



Réfléchissons avec Madou ...

Et si l'Afrique expulsait ses blancs !?!

par Aminata Barry NENEAMY KOLEN-TIMBO, poète-écrivain
tiré du premier numéro de la revue "Ubuntu" de décembre 1996

"Et si l'Afrique expulsait ses blancs ?" Les pays du nord ne veulent plus de la misère venant du sud, alors cette question peut paraître revancharde. Mais sortons un peu des sentiers battus de l'immigration : ces riches qui vivent chez les pauvres, ce n'est pas sans poser de problèmes complexes dont parlent d'une manière déguisée les experts en la matière.

Hier négriers, explorateurs, missionnaires et colons, aujourd'hui coopérants, assistants techniques, conseillers politiques, espions, religieux, colporteurs en tout genre, aventuriers, humanistes, chercheurs, investisseurs, militaires, mercenaires, importateurs de la culture et des manières occidentales, organisateurs, et autres techniciens du savoir, ces expatriés "artisans du développement" sont nombreux à sillonner les villes africaines, souvent sans-papiers. Ils y vivent luxueusement de longues années bénéficiant de salaires et de primes exorbitants tandis que la population qui les accueille en frères et qui est à leur service malgré sa douloureuse histoire, n'a pas souvent le grain. L'Afrique a conservé le sens de l'hospitalité souvent à son détriment : sans contrôle, ces immigrés occidentaux hauts cadres des grandes firmes, des grands projets nationaux et hauts fonctionnaires dans les instances les plus secrètes de l'état, ont la liberté de répandre toutes sortes d'idéologies, de mener toutes sortes d'actions et toute quiétude et en toute latitude. Ils téléguident les politiques africaines. Par leur intermédiaire l'Occident contrôle le pouvoir en Afrique et dispose de toutes sortes d'informations sur le continent. Informations qu'ignorent souvent les nationaux. Manque de compétence ou Art de la ruse économique, les africains sont en tous les cas dégradés chez eux - désirables ou imposés, l'Afrique a-t-elle les moyens d'expulser ses "bons blancs" quand on la sait sous perfusion et que ses "bienfaiteurs" sont Occidentaux, violeurs sans-papiers et impénitents des frontières du continent.

Par contre l'immigré africain en Occident ne bénéficie pas d'un traitement identique. On n'est pas tous des Senghor ! Parasite prolétarisé dans les ghettos, il appartient à la minorité ethnique et à la majorité visible. Il est victime des mécanismes de marginalisation et de subordination sociale dans les pays qui ne l'accueille pas, à vrai dire : proie à l'altérité culturelle, à la violence physique, à l'exclusion, aux souffrances psychologiques et morales ; seuls les réseaux communautaires qu'il a inventés le sortent de son anonymat et de sa clandestinité. Sa sécurité n'est pas assurée ni là-bas, ni ici. Les dirigeants africains sinon d'accuser le goût de l'aventure chez ce dernier, brillent par leur silence quand leurs ressortissants sont expulsés de France ou d'ailleurs. Mais, comme le dit Kahlil Gibran "celui qui ne porte sa moralité que comme son meilleur vêtement ferait mieux d'être nu" : les honteuses expulsions inter-africaines sont en contradiction avec toutes ces rencontres fréquentes et coûteuses entre les dirigeants africains à propos d'intégration régionale, d'union des Etats africains, de CDEAO, etc. ... A vrai dire ces derniers sont plus aptes à persécuter leurs frères en les accusant de tous les maux économiques et sociaux, qu'à leur procurer un bien être digne d'un continent riche et se révolter contre leur dominateur.

Car, c'est la misère, le manque de confiance aux politiques africaines et une certaine fascination pour la civilisation occidentale qui ont multiplié les départs volontaires du continent. Notre incapacité à nous unir est une grande faiblesse : il nous faut dépasser les frontières et donner un vrai sens à l'OUA.

Les lois anti-immigration sont très dures, les candidats à l'immigration doivent s'en convaincre que l'Occident n'est pas l'Eldorado : le miel n'y coule plus à flot. Certes, la révolution industrielle a produit l'immigration, forme moderne de transfert de l'ouvrier africain, jeune, bon marché et célibataire en Occident qui en était grand demandeur jusqu'à récemment. Comme jadis, la main d'œuvre du Noir est régulateur du mécanisme économique occidental. Mais aujourd'hui on le rejette pour une raison principale : la protection de l'emploi des nationaux ; l'emploi d'un immigré ne doit pas s'effectuer au détriment d'un national. Puis, il y a le mode d'expression culturelle et identitaire de l'immigré qui choque. On oublie que l'immigration est aussi un mode de transfert de culture et l'intégration ne doit se faire à son détriment parce qu'elle est un facilitateur de réintégration dans le pays d'origine. A ce propos la Suède en est un bon exemple : l'enseignement y est fait dans la langue maternelle dès le plus jeune âge. Ainsi, ayant conservé le lien culturel, il n'y a pas de problème quant au retour et à la réinsertion de l'immigré chez lui : " le million pour le retour " de Lionel Stoléro ne se pose pas. L'Europe doit accepter sa multiculturalité.

L'immigration vide l'Afrique de ses forces vives, mais elle maintient un flux financier insignifiant soit-il pour une croissance durable. Certes, le travailleur africain au bas de l'échelle sociale est un élément de développement, cependant l'immigration n'est pas la solution à la misère du continent. Les frontières barriolées, les reconduites musclées et avilissantes, les plans de Godfrain ne peuvent guérir l'immigration. Pour vaincre celle ci, l'Afrique par une volonté politique et par des mesures économiques cohérentes, doit favoriser le retour des citoyens, encourager l'esprit d'entreprise et y faciliter leur implantation, pour cela il faut :

- 1) Créer un ministère des Africains de l'extérieur pour mieux les gérer
- 2) Opter pour le capital vers le travail et non plus la force de travail vers le capital : il faut encourager les investissements de l'épargne des immigrés sur le continent ; créer des banques de transit entre les pays de départ et d'accueil. Il faut savoir que les réseaux communautaires ont une grande capacité de mobilisation des solidarités, des ressources humaines et financières
- 3) Ne pas exclure les immigrés du marché national de l'emploi pour pallier à l'insuffisance des compétences
- 4) Etablir des accords avec le pays d'accueil pour la libre circulation des immigrés

Mais pour surmonter réellement l'immigration, il faut un partenariat d'égal à égal entre l'Afrique et l'Occident.